

AMERTUME, PEINE ET CHAGRIN

« Sois toujours fidèle, véridique, pur et doux et le Dieu de la paix comblera ton cœur de tous les biens. »

Réflexion.

Nous avons lu le thème : « Le remède au plus grand chagrin. »

Un ancien philosophe a dit de Dieu : « Cherchez-moi dans les jours tristes et je vous aiderai ». Le grand chagrin vient du diable, le petit vient de l'homme et l'aide vient de Dieu. Donc, quand tu es profondément triste, c'est le diable qui te tourmente. Quand tu es un peu triste, c'est l'homme qui te tourmente. Et quand tu trouves le remède à ton chagrin, cela vient de Dieu. Dieu ne cause jamais de chagrin à quiconque.

On dit que l'homme pèche, que Dieu vient à son aide et le sauve du péché. Quand l'homme pèche, Dieu se tient à part et observe ce qu'il fait, mais Il ne se mêle pas au péché. Dieu ne prend jamais part aux péchés des hommes. Dès que les hommes s'adressent à Dieu pour obtenir son aide et les sauver, Il les aide immédiatement. Le salut vient toujours de Dieu. L'homme commet des péchés tant qu'il est fort. Dès qu'il commet une erreur, il perd sa force et fait alors appel à Dieu. C'est pour cette raison que le Christ dit : « Cherchez-moi aux jours de tristesse ». Cependant, certains états de l'homme sont difficiles à soigner. Pour qu'ils puissent être soignés, ils doivent, en fin de compte, être transformés en tristesse. L'amertume doit se transformer en peine, la peine – en souffrance, en chagrin. Alors, le

chagrin peut déjà être soigné. Si tu es triste, tu feras appel à l'aide de Dieu afin qu'Il te sauve. Quand Il t'aura sauvé, tu Le glorifieras. Celui qui est triste est déjà passé par deux états : par l'amertume et par la peine. Donc, quand on éprouve de la peine, on se trouve dans un état plus élevé qu'avant le chagrin. Le chagrin est suivi de la joie. Il est dit dans les Ecritures : « Et votre chagrin se transformera en joie ». – Quand ? – Aujourd'hui ou demain, cela n'est pas important. Ne pensez pas au lendemain.

Pourquoi l'homme ne doit-il pas penser au lendemain ? – parce que seul le jour présent nous appartient. Le lendemain appartient aux êtres plus élevés. Le lendemain est déjà pris, car il n'existe pas d'espace vide dans la nature. Le lendemain, qui est pour nous le futur, est occupé par ces êtres qui vivent en ce jour comme étant dans le présent. Notre jour actuel, notre présent, est le futur pour les êtres qui nous suivent. S'il en est ainsi, il est inutile de penser au lendemain. Que ces êtres qui travaillent pour lui pensent à ce jour. Nous qui travaillons pour le jour présent, nous laisserons ce que nous avons gagné à ceux qui viennent après nous ; ils profiteront de nos acquisitions, et nous, des acquisitions de ceux qui vivent dans le lendemain. Donc, ceux qui sont au-dessus de nous travaillent pour nous. Nous travaillons pour ceux qui nous succèdent. Et eux, de leur côté, travaillent aussi pour ceux qui les succèdent, etc. Cela signifie que l'homme dépose son fardeau à Dieu, qu'il s'en remet à Lui.

Les hommes contemporains, s'inquiètent de savoir ce qu'ils feront dans dix ans ; ils veulent savoir ce qui leur adviendra dans dix ans. – Ce n'est pas leur affaire. Jusqu'à présent, personne n'a résolu ce problème, et il restera non résolu. Les problèmes dont la solution appartient au futur, sont des tâches pour les êtres qui vivent dans le futur. Là, habitent des êtres qui résolvent les grands problèmes de la vie. Quelqu'un dit : « J'assurerai ma subsistance pour le lendemain. » – Cela n'est pas ton affaire. D'autres s'occupent de ta subsistance pour le lendemain. – « Je dois apprendre ma leçon pour demain. » – Apprends ta leçon pour aujourd'hui et d'autres

l'apprendront pour demain. – « Alors, je reporterai ma leçon à un autre jour. » – Non ! Apprends-la aujourd'hui, et celle de demain, d'autres êtres l'apprendront. Appliquez cette philosophie dans votre vie afin de voir quels résultats vous obtiendrez. Pour toi, l'important est ce que tu fais aujourd'hui. Ce que tu penses faire demain, d'autres le feront à ta place, et ils profiteront de ce qui a été acquis.

Ainsi, quoi que vous pensiez au sujet des sciences et de la vie, consciemment ou inconsciemment, vous vous liez aux êtres plus avancés qui vous aident. Le disciple doit se réjouir du fait que le lendemain soit mis sur les épaules d'êtres plus raisonnables et plus avancés. Ce jour porte un certain bien. En règle générale, le bien est entouré de plusieurs enveloppes, c'est pourquoi vous ne pouvez le voir tout de suite. Ne vous désespérez pas. Vous avez toute la journée à votre disposition. Vous ouvrirez et fermerez les caisses en bois jusqu'à ce que vous trouviez le bien qui vous est destiné. Tu ouvriras une caisse un jour, et une autre le lendemain. Puis le troisième jour, encore une autre. Tu ouvriras les caisses, l'une après l'autre, soit 365 caisses au total. Toute l'année, tu ouvriras des caisses, qui renferment des biens, jusqu'à ce que tu aies trouvé celle qui t'est destinée. Travaillez et étudiez, et ne vous préoccupez pas du lendemain. Confiez votre fardeau au Seigneur, car Il œuvre pour le futur. Certains disent que Dieu œuvre dans le présent. Il œuvre dans le passé, le présent et le futur. Mais le passé, le présent et le futur divins ne sont pas notre passé, notre présent et notre futur. Si l'affirmation des philosophes, qui prétendent que Dieu vit seulement dans le présent, était vraie, que diriez-vous concernant ceux qui vivent dans le passé et dans le futur ? Vous diriez alors, qu'ils sont hors de Dieu. Non ! En réalité, Dieu ne travaille ni dans le passé, ni dans le présent, ni dans le futur, car ce sont des parties du temps, et Dieu ne travaille pas dans les parties, mais dans le Tout. Les êtres en dessous de nous travaillent dans le passé ; nous travaillons dans le présent et les êtres au-dessus de nous travaillent dans le futur. Dieu travaille au-dessus de tous. Donc, Il vit simultanément et travaille parmi tous les êtres, et Il contrôle ce

qu'ils font. Certains citent le verset : « Mon Père travaille ». Par là ils veulent dire que Dieu travaille présentement. De notre côté, nous disons qu'il n'y a pas de temps durant lesquels Dieu n'a pas travaillé. Le travail est seulement ce qui a un passé, un présent et un futur. Le Christ ne détermine pas le temps durant lequel Dieu travaille, mais Il dit : « Mon Père travaille, et moi aussi je travaille ». Quand Il rachète nos péchés, quand Il nous sauve, Dieu travaille dans le passé. Aujourd'hui, quand Il se limite pour travailler en nous, Il travaille dans le présent, Il nous instruit et participe à notre travail. Quand Il nous aura sauvé et appris comment vivre, Il nous installera dans le paradis qui déjà se prépare. Le paradis représente notre vie future à laquelle Dieu travaille. C'est-à-dire que Dieu travaille en même temps dans le passé, le présent et le futur. L'homme travaille habituellement dans le présent ; c'est pourquoi nous ne devons pas dire : je serai bon ou je serai instruit. Non – Aujourd'hui même, l'homme peut être bon et instruit – cela dépend de lui. Ce sont plusieurs situations que chacun doit prendre en considération dans sa vie.

En tant que disciples, vous devez vous protéger de l'endurcissement, c'est-à-dire de ne pas vous trouver limités par des règles et des lois dont vous ne pourriez vous libérer. Elles vous conduiraient à une grande uniformité. Vous seriez alors semblables au Hodja, qui monté en haut de la mosquée avait commencé à crier : « Dieu est Un ! » – Et si la mosquée avait trois minarets, il serait monté en haut des trois et aurait toujours dit la même chose : « Dieu est Un ! » – Les êtres du monde invisible ont la patience d'écouter ces prières monotones, mais quelque chose de nouveau doit être appliqué dans le monde. La monotonie engendre les malheurs dans la vie. L'ancien rend les hommes malheureux. Vous dites : « Nous avons vieilli, nous ne savons plus quoi faire. » – C'est une idée ancienne. – « Comment nos enfants vont-ils vivre ? » – C'est une idée ancienne. – « Existe-t-il un autre monde ? » – C'est une idée ancienne. – « Nos proches nous accueilleront-ils dans l'autre monde ? » – C'est aussi une idée ancienne. Renoncez aux vieilles idées qui apportent le malheur et

la mort. Acceptez les idées nouvelles qui portent la vie et ressuscitent. Vous dites : « Les idées nouvelles nous atteindront-elles ? » – Il est ridicule de poser cette question. Poser pareille question équivaut à demander si le soleil se lèvera aussi pour vous, ou si nous aussi nous le verrons. Le soleil se lève pour tous les êtres vivants, sans exception. Celui qui le cherche profitera de ses énergies. Celui qui cherche les nouvelles idées les trouvera à coup sûr.

Aujourd'hui, tous parlent de l'éducation de la nouvelle génération, mais continuent à l'éduquer selon l'ancienne méthode. La famille, l'école et la société éduquent les jeunes dans un esprit pratique, dans l'esprit d'être fort, perspicace, de comprendre les gens, de surmonter les obstacles et les conditions difficiles de l'existence. Tout est bien, mais une chose leur échappe : il est impossible pour un homme de comprendre les autres, tant qu'il ne s'est pas compris lui-même. Tu es triste, et tu ignores l'origine de ta tristesse. Tu te trouves face à une pensée négative, et tu ne sais pas d'où elle te vient. Tu tombes malade, et tu ignores d'où te vient cette maladie, et tu ne sais pas non plus comment te soigner. Tu fais appel à un ou deux médecins.

A New York, il y a des années, un Américain avait mal à une jambe. Il souffrait terriblement de sa jambe et pensait même qu'elle était cassée. Il fit appel à différents médecins, mais aucun ne pouvait l'aider. Tous examinaient attentivement sa jambe sans rien trouver. Il en cherchait partout la cause mais sans la trouver. En apparence, la jambe semblait parfaitement saine. Un jour, il fit appel à un médecin anglais qui étudiait les effets de la vie psychique, et il lui expliqua pourquoi sa jambe le faisait souffrir, et quel était son état. Le médecin lui demanda : « Il y a des années, n'aurais-tu pas vu quelqu'un tomber devant toi, qui se serait cassé la jambe ? » – Aussitôt, le malade se souvint d'un tel cas, qu'il raconta au médecin : « Il y a six ans, je devais prendre le train pour faire un travail important, et j'étais pressé d'aller à la gare. Sur la route, je rencontrai un ouvrier qui fit une mauvaise chute et qui se cassa la jambe. Je fus fortement bouleversé en le voyant et cela laissa une forte impression dans

mon intellect. Le temps passa, et cette impression s'atténua. Puis, je l'oubliai. Le médecin lui expliqua que sa douleur à la jambe était justement due à cette forte impression, à cette forte pensée venue de l'extérieur. Elle avait travaillé durant six ans dans son intellect et se manifestait en tant que douleur sur le plan physique. Le médecin commença à soigner le malade en faisant l'inverse de la suggestion subie. Peu de temps après, sa jambe fut complètement guérie. Cela montre que beaucoup de vos maladies résultent d'états étrangers que vous avez acceptés par suggestion. Le sachant, travaillez consciemment sur vous-mêmes afin de ne pas vous laisser gagner par des états étrangers. Aidez vos proches, et libérez-les des influences étrangères, des suggestions dans lesquelles, consciemment ou inconsciemment, ils sont tombés. Si vous rencontrez un homme qui se plaint de souffrir d'une certaine maladie, arrêtez-vous un moment près de lui, dites-lui que cette maladie lui est étrangère, imposée de l'extérieur, et d'une façon artificielle. Dites-lui de garder une pensée positive dans son intellect et de ne pas céder à cette douleur. L'homme peut se soigner à l'aide de la pensée.

Si vous n'aidez pas votre prochain, alors, vous ne payez pas votre dette et vous devez savoir que vous aurez à porter son état maladif. Si vous n'aidez pas votre prochain et ne comprenez pas sa situation, vous vous trouverez dans un état plus grave que le sien. Un paysan rentrait de la ville, et sur la route, rejoignit un autre paysan qui était accompagné de sa femme. En passant près d'eux, il entendit la femme qui injurait son mari, l'insultait, se fâchait et levait la main sur lui pour le frapper. Il arrêta un instant sa charrette et s'adressa au paysan : « Hé, c'est cela être un homme ! S'il m'avait été donné une telle femme, je saurais comment agir. » – La femme entendit ces paroles, sauta immédiatement dans l'autre charrette, puis dit au paysan : « Maintenant, conduis-moi au village, et emmène-moi chez toi ; je suis ta femme ! » – « Ecoute, ne plaisante pas avec moi. Où veux-tu que je t'emmène ? Descends immédiatement ! » – « Non, je vais venir chez toi et je raconterai à ta femme quel mari elle a, pour qu'elle sache que tu n'es pas le saint que tu prétends être. » –

C'est ainsi que le paysan débattait avec la femme qui ne voulait pas descendre de sa charrette.

Le mal vient ainsi dans le monde. Avez-vous déjà lutté avec le mal pour savoir comment en venir à bout ? Il n'est pas facile de lutter avec le mal. Que devait faire le paysan en voyant la femme se disputer avec son mari ? Il devait s'arrêter et dire à l'homme : « Frère ta femme est bonne et parfaite. Tu ne la connais pas, tu ne comprends pas son langage, et tu ne l'apprécies pas ». — En entendant ces paroles, la femme aurait eu honte et elle aurait changé de comportement à l'égard de son mari. Donc, si vous voulez que le bien vienne chez-vous, pensez du bien de tous. Si vous désirez que l'amour vous rende visite, désirez-le du plus profond de votre âme. L'homme obtient toujours une réponse au désir puissant et sincère de son âme. L'amour ne vient pas d'une manière mécanique. Il est une force qui n'obéit pas aux désirs ordinaires.

L'homme est venu sur terre pour travailler, afin de se préparer à accueillir l'amour. L'amour se manifeste de deux manières : soit uniquement à l'extérieur, soit à la fois à l'extérieur et à l'intérieur. Quand l'amour se manifeste seulement à l'extérieur, l'homme est malheureux. Quand il se manifeste à l'extérieur et à l'intérieur, l'homme est heureux. Quand vous voyez votre image dans le miroir, à l'extérieur de vous, vous vous réjouissez ; cela vous est agréable, mais vous n'êtes pas heureux pour autant. Quand votre image dans le miroir paraît bien disposée, vous êtes aussi de bonne humeur. Si votre image n'est pas bien disposée, mais morose, vous aussi êtes morose. Cependant, si vous portez l'image de vous-même aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, vous êtes content et heureux. C'est ce qu'éprouve l'homme quand l'amour est à l'intérieur et à l'extérieur de lui.

Le rapport entre l'homme et son ange gardien est le même que celui qui existe entre son image extérieure et intérieure. Quand l'homme vit à l'intérieur, il se réjouit, et son ange, lui aussi, se réjouit. Dès que l'homme pèche, son ange perd sa bonne disposition. A cause des hommes, beaucoup d'anges ont quitté le ciel. Ils

sont venus sur terre avec pour unique désir de les aider. Le Seigneur a dit à un ange très avancé : « Descends sur terre pour venir en aide à tel pécheur. » – L'ange descendit tout de suite, et commença à venir en aide à cet homme. Là où le pécheur allait, l'ange le suivait. S'il péchait, l'ange lui chuchotait tout de suite qu'il ne faisait pas bien, qu'il se trompait de chemin. Mais le pécheur ne voulait rien entendre, et il prit la pente descendante sans songer à revenir en arrière. L'ange se trouva désappointé, ne sachant quoi faire, ni comment le remettre sur la voie. Il appliquait tantôt une méthode, tantôt une autre, mais le pécheur descendait toujours plus bas. L'ange qui devait l'aider, se trouva obligé de descendre avec lui. Enfin, l'ange s'adressa à Dieu, Le priant de venir en aide au pécheur. Quand les deux revinrent à la surface de la terre, riches de grandes expériences, l'ange considéra sa tâche terminée, et retourna au ciel, parmi ses camarades. Ils l'entourèrent et commencèrent à lui poser des questions sur ce qu'il avait appris sur terre. Il dit : « J'ai appris beaucoup de choses et j'ai compris qu'il n'est pas facile de faire rebrousser chemin à une âme qui s'est engagée sur la mauvaise voie, ni de la faire se tourner vers Dieu ».

Maintenant que vous avez appris cela, vous devez savoir d'où viennent les souffrances : si elles sont vôtres ou si elles vous sont étrangères, si elles viennent de votre vie précédente ou de votre vie actuelle. Vous devez vous observer mutuellement pour savoir que tous ne portent pas les mêmes souffrances, ni ne pensent de la même manière. La beauté de la vie réside en la diversité. Chacun pense, sent et agit selon son degré de développement. Ce n'est pas seulement aux anges qu'est donnée la tâche de guider certaines âmes pécheresses, mais aussi aux hommes. Rien n'est plus grand que d'aider votre prochain. Pour accomplir cette tâche avec succès, vous devez garder dans votre intellect des pensées sublimes et lumineuses et de purs et nobles sentiments dans votre cœur. Si vous les possédez, vous serez faits pour aider les autres, et en les aidant, vous vous aiderez vous-même. Et ainsi, vous acquerrez la vie immortelle. Cependant, attention de ne pas vous estropier !

Comment risquez-vous de vous estropier ? – Quand dans votre intellect viendront des pensées lumineuses et sublimes et dans votre cœur, des sentiments purs et nobles, à coup sûr, de quelque part, vous envahiront des pensées et des sentiments opposés, et ce dans le but de vous troubler. Si vous ne connaissez pas la loi, et que vous n'êtes pas prêts à vous opposer à ces influences négatives, vous risquez de vous estropier.

Gardez-vous des mouvements inconscients. Certains font des mouvements dont ils ignorent le sens. Ces mouvements sont laids et disharmonieux ; en conséquence, ils exercent de mauvaises influences, d'abord sur eux-mêmes, et ensuite sur ceux qui les entourent. Il existe une science des mouvements que l'on doit étudier. Les mouvements ne doivent être ni monotones, ni copiés. Parfois, l'homme doit accomplir un travail de la main droite, et d'autres fois, de la main gauche. Il doit parfois sortir de chez-lui d'abord du pied droit, suivi du pied gauche, et d'autres fois c'est l'inverse : d'abord du pied gauche suivi du pied droit.

Nos contemporains ne connaissent pas ces règles, ils ne connaissent pas la science des mouvements, à la suite de quoi ils rencontrent de grandes contradictions. Par exemple, quelqu'un se prépare à un travail positif et part du pied droit, porteur des énergies positives. Dans ces conditions, il n'aura pas un grand succès dans son travail. Pourquoi ? – Parce qu'entre deux valeurs positives, se produit toujours une répulsion. Pour réussir ce travail, il doit partir du pied gauche, porteur d'énergies négatives. Ainsi, il introduira le principe de la douceur dans son travail, et obtiendra de bons résultats. Les valeurs opposées s'attirent toujours. Ainsi, avant chaque travail, on doit savoir de quel pied partir : du droit ou du gauche. Vous direz que ce sont des superstitions. Les gens instruits comme les autres sont superstitieux. Ils croient à la fatalité et se protègent soit des chiffres ou des jours fatals, soit des animaux ou des fleurs, qui selon certaines légendes portent malheur.

De nos jours, nombreux sont ceux qui ont peur du chiffre 13. Il existe, à Londres, un club qui lutte contre la superstition. Pour

vaincre la peur, le treizième jour du mois, ils viennent tout exprès chez les gens superstitieux avec des chouettes ou des fleurs considérées comme portant des énergies négatives. Ils veulent ainsi les obliger à ne plus être soumis à la peur, à la superstition. Quoi qu'ils fassent, les gens doivent savoir que la superstition est dans l'homme et non à l'extérieur ; la chouette et le chiffre 13 sont dans l'homme et non à l'extérieur de lui.

Que signifie le chiffre 13 ? – Il signifie une demeure sans mère : le 1 c'est le père et le 3 c'est le fils ou la fille. Donc la mère est absente de cette demeure. Là où la mère est absente, les malheurs se suivent les uns derrière les autres. Cela est naturel. Le père ne peut éduquer les enfants qui se trouvent dans une maison où ils sont privés de l'éducation de la mère, – de celle de l'amour ; cette maison est ouverte aux malheurs, au mal dans le monde. Là mère est nécessaire dans la maison. Pour avoir un domicile complet, la mère doit être présente et cela par le chiffre 123, dont la somme est 6. La somme du chiffre 13, est 4 ; ce qui est un chiffre positif. Si vous réunissez 4 et 6, et à la somme du chiffre 13 celle de 123, vous obtiendrez 46, ce qui n'est pas très bénéfique. Entre 4 et 6, mettez le chiffre 5, et vous obtiendrez 456, dont la somme est égale à 15. Vous ne pouvez pas comprendre pourquoi entre le 1 et le 3 du chiffre 13 vous devez mettre le chiffre 2. Ces chiffres sont liés entre eux de façon logique, sans que vous vous en doutiez. Cette liaison résulte d'une certaine loi qui ne vous serait pas utile de connaître.

Le chiffre 13 porte-t-il malheur ? – Dans un cas c'est un chiffre qui porte malheur, et dans d'autres, il est porteur de conditions bonnes et favorables. Dans le monde physique, le chiffre 13 détruit. C'est pourquoi, si vous allez à l'étranger, vous ne trouverez nulle part un hôtel, une bibliothèque ou d'autres lieux qui portent le numéro 13. Tout le monde évite le chiffre 13 là où l'on envisage de l'écrire ou de l'imprimer. A la place du 13 on met 12,5, ou un autre chiffre. Aucun Européen ne veut entrer dans une chambre portant le chiffre 13.

Actuellement, les hommes ne craignent pas seulement le chiffre

13 mais aussi d'autres chiffres. Par exemple, ils ont peur du chiffre 4. Ce chiffre symbolise la justice divine devant laquelle les hommes ne peuvent résister. Ce chiffre représente la mesure. Le chiffre 13 est le bandit qui se cache dans l'homme et ne veut pas être vu. Les grands hommes, même les gens instruits et les rois ont peur du chiffre 13. Malgré cela, la guerre balkanique a commencé en 1912 dont la somme est 13. Cette guerre a bien commencé, mais elle a mal fini. Elle aurait pu avoir un meilleur résultat si elle avait débuté en 1913 dont la somme est 14. La guerre européenne a débuté en 1914 dont la somme est 15. La somme de l'année suivante 1915 est 16. Selon la kabbale, le chiffre 15 signifie l'ébranlement du trône du diable et le chiffre 16, détrôner le diable. L'année 1912 est formée des chiffres 19 et 12. Le chiffre 19 est neutre et le chiffre 12 est doux. Pris à part, le chiffre 9 représente la réalisation de quelque chose, la liquidation, le résultat. Le chiffre 2 est négatif, il représente l'évolution. Cependant, dans le cas présent, les chiffres négatifs multipliés par eux-mêmes donnent un chiffre positif. Il en est ainsi en algèbre : $(-2) \times (-2) = 4$. Cela est une loi qui doit être étudiée dans la vie afin de comprendre la relation existant entre les hommes.

Ne comprenant pas cette loi, vous ne comprenez pas pourquoi les chagrins succèdent aux joies, et pourquoi les joies succèdent aux chagrins. Qui est triste dans le monde ? – L'homme est triste. Qui se réjouit ? – La femme se réjouit. Quand je dis que l'homme est triste et que la femme se réjouit, je comprends le principe féminin et masculin dans l'homme. Donc, quand la femme n'est pas contente de sa situation en tant que femme, elle commence à s'attrister. Dès qu'elle commence à s'attrister, elle devient un homme. Si l'homme est mécontent de sa situation, qu'il commence à se réjouir. Dès qu'il commencera à se réjouir, il deviendra une femme. La tristesse et la joie sont des états qui changent facilement. Ce sont des forces, des courants dans la nature, capables de changer la forme humaine. Quand la tristesse prédomine, l'être humain prend la forme d'un homme ; quand c'est la joie qui prédomine, il naît femme. Dans la tristesse l'homme pense d'une manière et dans la joie, d'une autre.

S'il est triste et que quelqu'un le blesse, il est prêt à se venger, mais s'il est joyeux, il lui pardonne tout de suite. La joie dilate le cœur. elle prédispose à faire tous les sacrifices pour le bien, pour le sublime dans le monde.

Retenez deux principes philosophiques : si vous vous réjouissez, vous êtes une femme, ou plus exactement une vierge, si vous êtes triste, vous êtes un homme. Le mot « vierge » sous-entend la perfection et la pureté absolue. Quel mot peut-on mettre à la place de femme ou de vierge ? Si pour mieux expliquer l'idée de « femme » et de « vierge » on emploie le mot « camarade », dans ce cas, à la place d'« homme », on emploiera également le mot « camarade ». Si vous êtes triste, vous êtes un camarade, et si vous êtes joyeux, vous êtes une camarade. Mais de qui serez-vous camarade ? – De votre intellect et de votre cœur. Quand vous êtes triste, vous perdez la force de votre intellect, et quand vous êtes joyeux, vous augmentez la force de votre cœur. Dès que la tristesse vient, transformez-la tout de suite en joie, afin de ne pas perdre votre capacité de penser. Quand la tristesse vous rend visite, retenez-la au maximum un cent millionième de seconde en vous. Ce temps n'est pas si court ! Gardez la tristesse un cent millionième de seconde signifie la laisser faire un trou dans votre âme. Des années sont ensuite nécessaires pour que ce trou soit réparé. Bien avant que la tristesse ne vous rende visite, vous lui direz qu'elle n'a le droit de rester en vous qu'un cent millionième de seconde. Ce temps passé, vous la reconduirez avec des cadeaux et de grands hommages.

Par conséquent, peu importe l'état dans lequel vous vous trouvez, bon ou mauvais, sachez que c'est un invité envoyé du monde invisible qui vous rend visite. Vous le recevrez avec respect, et le renverrez avec les hommages. – « Mais c'est un homme méchant, il ne mérite pas cela ! » – Cela n'est pas votre affaire. La loi divine exige de tous estime et respect mutuel. Pourquoi ? – Parce que tous les hommes sont créés par Dieu. Si quelqu'un doit juger, c'est Dieu. Si vous vous décidiez à juger, vous vous heurteriez à l'ordre divin, et vous vous trouveriez emberlificoté en lui. Vous devez

savoir une chose : il existe des chiffres et des jours fatals dans la vie. Ne vous laissez pas entraîner à penser que vous pouvez passer au travers d'eux sans qu'ils ne vous atteignent. Chaque homme né soit la treizième année, le treizième jour, à la treizième phase de la Lune, à la treizième heure, la treizième minute ou la treizième seconde, se trouvera devant des tâches difficiles à résoudre. Tous les hommes se trouveront face à des tâches difficiles dans leur vie, qu'ils auront à résoudre. Tant qu'ils n'auront pas résolu ces tâches, ils ne pourront acquérir ces sciences élevées auxquelles ils aspirent.

Les anciens savants ont cherché le moyen de transformer les métaux non nobles en or. Les occultistes d'aujourd'hui parlent aussi de cette transformation. Cela peut être réalisé, mais l'homme doit disposer d'une forte volonté pour, tout d'abord, transformer en or le fer qui est dans son sang. Quand il aura fait cette expérience avec succès, il pourra aussi transformer le fer en or. A présent, je vous dis : si vous pouvez augmenter l'or de votre sang, vous pouvez, de manière alchimique, transformer le fer en or et l'augmenter. Quand l'homme pense avec droiture, il acquiert graduellement les propriétés de l'or : noblesse, résistance, calme, etc. Pour y parvenir, l'homme doit se lier aux vibrations de l'or. Alors, il saura où se trouvent enfouis les gisements d'or, et à quelle profondeur. Jadis, les savants ont fait de telles expériences. Aujourd'hui encore, certains font ces mêmes expériences. Le Christ avait de telles connaissances à sa disposition. Il dit à Pierre : « Jette ton filet dans l'eau, et tu captureras un poisson qui aura une pièce en or dans la bouche. Sors la pièce de sa bouche, et utilise-la ». Comment le Christ a-t-il deviné qu'il y avait une pièce en or dans la bouche de ce poisson ? Comment cette pièce s'est-elle trouvée dans la bouche du poisson ?

Donc, si l'homme se lie aux vibrations de l'or, il peut savoir où le trouver dans la nature. Mais un travail et des connaissances sont exigés. L'homme doit être en harmonie avec les lois de la nature. Celui qui aura développé l'art de trouver de l'or dans la nature, n'ira pas d'un banquier à l'autre pour y chercher de l'argent avec intérêts, il ira à un endroit déterminé, en sortira autant d'or qu'il lui sera

nécessaire et gardera le silence. Il ne dira à personne d'où lui vient l'argent, ni comment il est devenu riche. Faites des expériences dans cette direction, afin de développer votre sensibilité. Vos efforts ne seront pas vains. Un jour, ils seront récompensés, mais travail et persévérance sont exigés de vous. Ce don existe dans l'homme, et il doit être développé. De même que l'homme peut savoir où l'eau, le sel se trouvent enfouis, il lui sera possible de savoir où l'or se trouve enfoui dans la terre. De nombreux dons et capacités sont cachés dans l'homme, qui attendent le moment de se manifester. L'homme doit travailler dans ce but. Tout l'or avec lequel les gens travaillent aujourd'hui provient de la terre. Mais la science est exigée, afin de savoir exactement où il se trouve pour creuser au bon endroit.

Les occultistes contemporains proposent différentes théories sur l'origine de l'or. D'après les uns, l'or se développe dans la terre comme le font les fruits, en puisant les sucs de la terre pour croître et se développer. De la même manière, l'or naîtrait à l'intérieur de la terre, proliférerait et se transformerait en d'innombrables grains qui s'uniraient dans des gisements appelés veines. De cela on pourrait en tirer la conclusion suivante : là où beaucoup d'or est produit, les gens vivraient bien, et là où très peu d'or est produit, la vie ne serait pas aussi bonne. Mais, étant donné que la vie sur terre ne se déroule pas très bien, l'or s'y trouve en petites quantités. Dans les océans, il y a environ dix millions de tonnes d'or, mais il est en solution et non à l'état solide, forme sous laquelle les hommes le cherchent. A quoi sert l'or dans les océans ? – Il sert à y préserver la vie. Cet or appartient aux animaux aquatiques. L'or qui se trouve dans le sous-sol appartient aux hommes, aux animaux terrestres et aux plantes. Les contemporains n'ont pas assez d'or, car la quantité qui est à leur disposition doit être partagée en trois et seulement un tiers leur est destiné. Autant les hommes se bonifient, autant l'or augmente. De nos jours il revient à chacun cinquante lévas d'or. Que peut-on faire avec cinquante lévas ? – Pour vivre correctement, l'homme devrait avoir pour toute sa vie au moins douze

mille lévas d'or. Nous n'avons pas seulement besoin de l'or extérieur, mais nous devons aussi avoir de l'or dans le sang. Plus grande est la quantité d'or dans le sang, meilleure est la santé. Les maladies proviennent d'une quantité insuffisante d'or dans le sang. Pour augmenter cette quantité d'or, une vie pure et élevée est nécessaire. L'or est l'emblème du Soleil, de l'énergie, de la santé et de la pureté. Si vous avez de l'or dans votre sang, l'or extérieur viendra aussi. Si l'or manque dans votre sang, l'or extérieur ne vous sera d'aucun profit. A quoi vous servirait la nourriture si votre estomac était dérangé ? – Pour profiter de la nourriture, votre estomac doit être sain, en bonne santé. Vous devez avoir suffisamment d'or dans votre sang. Si vous êtes en bonne santé, votre vie aura une base solide.

Jadis, les prophètes, aussi bien que les savants, ont parlé des différents éléments que l'on doit avoir dans le sang pour être en bonne santé. De plus, ces éléments doivent être présents en certaines proportions. Le Christ dit : « Cela est la vie éternelle de Te connaître, Toi le seul Dieu, unique et véritable ». Que voulait dire le Christ par ce verset ? – Il n'avait absolument pas en vue la foi des hommes ni leurs croyances ! Le verset, où il est dit que la peur de Dieu est le commencement de la sagesse, a lui aussi un sens intérieur profond. Ces versets représentent les éléments dont les propriétés doivent être bien étudiées. Après quoi, elles doivent être traduites et devenir utilisables. Que signifie la peur ? – La peur est un élément saturnien, c'est-à-dire un élément de la sagesse. La peur de Dieu ne signifie pas cette peur anormale que possèdent les animaux. En tant qu'élément de Saturne, la peur sous-entend la prudence, la sollicitude, la prévenance. Saturne est lié au majeur de la main, – avec la conscience et la justice dans l'homme. Priver l'homme de ce doigt signifie le priver de son sens de la justice. De plus, le moindre changement dans la forme des doigts se répercute favorablement ou non sur l'homme. Si le majeur devient plus pointu, cela n'exerce pas une bonne influence. En général, l'extrémité des doigts doit être plutôt arrondie que pointue. Le majeur est lié à la justice divine. Quelqu'un demande si la justice existe dans le monde. Il suffit d'observer le majeur pour connaître

la réponse. Pourquoi ? – Parce qu’il a un majeur. La noblesse existe-t-elle dans le monde ? – Elle existe. – Pourquoi ? – Car l’homme possède un index. Le monde divin existe-t-il ? – Si les hommes ont un pouce, le monde divin existe. La science et l’art existent-ils ? – S’ils ont un annulaire, ils existent. Le monde matériel existe-t-il ? – Il existe. L’auriculaire de la main montre que le monde matériel existe. En général, les doigts de la main sont liés aux forces de différents mondes. Non seulement les doigts, mais aussi les phalanges représentent des forces et des courants de la nature qui exercent une influence sur l’homme. Par exemple, la première phalange de l’index est liée au sens religieux. La deuxième phalange, – avec l’intelligence, c’est-à-dire avec les forces intellectuelles de l’homme. La religion sans intelligence est impossible. Si un homme est religieux avec de faibles forces intellectuelles, il se manifeste comme grand fanatique. Pour être religieux, on a besoin d’intelligence. D’autre part, l’intelligence a besoin de la matière ; sans elle, l’intelligence ne peut se manifester. Et la matière a besoin de forces.

L’homme peut ainsi être considéré sous cinq aspects : d’après le monde divin, d’après ce qui est sublime et noble dans le monde, d’après la grande justice, d’après les sciences et les arts, et d’après le monde matériel dans lequel il vit sur terre. L’homme véritable est celui chez qui ces mondes sont en harmonie et proportionnellement bien développés. C’est en cela que consiste la morale. Quand vous voyez quelqu’un dont les doigts sont bien développés et bien proportionnés les uns par rapport aux autres, sachez que cette personne sert la haute morale et qu’elle a un haut idéal comme base dans sa vie. Cela ne se prouve pas, mais se mesure. Prenez un double décimètre et mesurez vos doigts en longueur et en largeur. Vous comparerez les chiffres obtenus et vous en tirerez des conclusions. Si les chiffres sont pairs, vous aurez une solution ; s’ils sont impairs, vous en aurez une autre. Pour certains calculs, vous obtiendrez des chiffres pairs et d’autres impairs, vos conclusions seront alors complètement différentes des deux premières. En faisant ces calculs et ces observations, une fois terminés, vous arriverez enfin dans un domaine

où une pensée approfondie est nécessaire. Sans penser et sans juxtaposer les choses, vous risqueriez de tomber dans la superstition, dont vous ne tireriez aucun profit. Cependant, en étudiant les choses dans l'ordre de leur développement, vous arriverez à la possibilité de découvrir les lois qui ont travaillé à la création des doigts. Vous comprendrez que tout cela est le résultat d'une longue et consciente évolution. Par exemple, les ongulés n'ont pas les doigts dont l'homme dispose. Le porc a deux doigts et le loup en a cinq aux pattes postérieures, mais quatre bien développés et un atrophié aux pattes antérieures. Pourquoi un animal a-t-il un doigt, un autre deux, trois ou quatre et l'homme cinq ? – Cela s'explique scientifiquement. Des forces raisonnables ont travaillé à la création des doigts des animaux et de l'homme. Celui qui étudie la main humaine peut déterminer, uniquement d'après le premier doigt, le caractère de l'homme, les dons et les forces dont il dispose. La peau de la main a aussi une grande importance. Observez si elle est douce ou rêche, sèche ou humide. La forme des cellules dont la peau est faite a aussi son importance. Quand vous observez la peau de la dernière phalange des doigts, – l'extrémité avec laquelle on touche, vous y verrez à certains endroits des formes en colimaçon, à d'autres, des cercles concentriques, etc. Tout cela est le résultat de forces qui agissent raisonnablement et non de forces abstraites et privées de raison.

En tant que disciples, vous devez étudier cela, et au moins arriver à ces connaissances élémentaires, et ce afin de les utiliser dans votre vie. Ne vous effrayez pas de ce que vous aurez appris sur votre main, et sachez que tout cela peut être modifié. Avec une volonté raisonnable et un travail conscient sur lui-même, l'homme peut modifier ses doigts et donner une direction correcte aux forces de son organisme. Pour modifier les doigts, il est d'abord nécessaire de changer votre façon de penser et d'influencer votre cerveau. Pour que l'homme pense, son cerveau doit être plastique et souple. Quelqu'un souhaite que ce qu'il écrit le soit dans l'esprit du nouveau. Pour écrire dans l'esprit du nouveau, il doit revêtir ses pensées des formes correspondantes. De même, pour être religieux, l'homme doit revêtir

ses sentiments des formes correspondantes. Pour parvenir aux nouvelles formes, l'homme doit vivre consciemment, accumuler davantage d'énergie, celle nécessaire à la création de ces formes. Cette énergie donnera une nouvelle impulsion, une poussée à la vie de tous les hommes. Sans cette énergie, quelles que soient ses aspirations, l'homme ne peut rien réussir. A la fin, se trouvant dans la situation de quelqu'un qui n'a rien réussi, il dira : « Ce que je n'ai pas acquis aujourd'hui, je l'obtiendrai dans une autre vie. » – Il n'en est pas ainsi. Il y a des choses que l'homme doit réaliser aujourd'hui. Elles ne peuvent être ajournées. Le programme pour aujourd'hui ne peut être ajourné. Est déterminé ce qui doit être fait aujourd'hui et demain. Par exemple, il est destiné à quelqu'un de développer dans cette vie le sens lui permettant de savoir où trouver de l'or. A un autre, – de renforcer sa mémoire, et à un troisième, – de travailler sur son sens musical. Celui qui ne travaille pas restera au même point de son développement et dira : « Ma mère m'a conçu dans le péché. » – Avec ce verset, il cherchera à justifier son ignorance, son échec. Dans cette situation, le malheur le poursuivra dans sa vie et il se demandera toujours comment s'en libérer.

De tout ce qui a été dit jusqu'à présent, je tire la conclusion suivante : pour le bien, tout est permis à l'homme. Dans ce but, il doit travailler sur lui-même, et augmenter l'or dans son sang. S'il a de l'or intérieur, il trouvera facilement l'or qui est dans la terre. En possédant cet art, n'est-il pas préférable qu'il se rende là où il sait que de l'or est enfoui, plutôt que de casser les caisses des autres. Vous direz peut-être que cela est pour vous une tentation. Et quelle plus grande tentation y a-t-il pour l'homme que de passer devant une caisse pleine et de chercher comment se procurer ce qu'elle contient. Il est préférable de prendre sa baguette et d'aller d'un endroit à l'autre chercher où se trouve l'or enfoui, plutôt que de casser les caisses pleines. Quand vous aurez acquis cet art, vous aurez toujours quelque chose dans votre poche, sans être soumis à la tentation de voler de l'argent ici ou là. Celui qui trouvera de l'or avec une baguette devra, tout d'abord le compter et le peser, afin de

savoir quelle quantité il a trouvée. Ainsi, il arrivera à faire des recherches scientifiques qui donneront une nouvelle direction à la science, une nouvelle impulsion au travail. Cela ne s'applique ni dans la religion, ni dans la tradition des hommes. D'après eux, quand l'homme cherche de l'or, cela signifie qu'il se trouve en conflit avec lui-même. Si Dieu a créé l'or, Il sait pourquoi Il l'a créé. Tout ce qui a été créé dans le monde a sa sublime prédestination. Il en est de même pour l'or. Si l'homme a été destiné à travailler avec l'or, qu'il travaille avec lui, pour le bien et non pour le mal. Dans leurs tentatives à obtenir de l'or, les hommes commettent de nombreux crimes. Si l'or se trouvait être en grande quantité pour satisfaire tous les besoins, il n'y aurait aucun crime. Pour augmenter la quantité d'or dans la nature, il est nécessaire que la quantité d'or dans le sang de l'homme augmente. Cela montre qu'il existe une concordance entre l'or externe et celui présent dans le sang. Donc, pour augmenter la quantité d'or dans la nature, une activité bien organisée est exigée de toute l'humanité.

Ainsi, une des pensées fondamentales de cette conférence est que vous travailliez pour réaliser le programme d'aujourd'hui. Celui de demain n'est pas le nôtre ; il est pour les êtres qui vivent dans le futur. Ils pensent pour nous, et nous, nous devons penser pour ceux qui viennent après nous. Quand nous prendrons la route pour l'autre monde, nous laisserons tout sur la terre. Nous emporterons uniquement nos acquisitions spirituelles, qui représentent une partie inséparable de notre nature. C'est ce que sous-entend le Christ dans ce verset : « Celui qui ne renie pas son père et sa mère, ne pourra, durant sa vie, être mon disciple. Il ne pourra pas entrer dans la nouvelle vie ».

A vous, en tant que disciples, je dis : renoncez à l'ancien, au transitoire, pour entrer dans l'Eternel, dans l'Absolu.

Maintenant, pour passer de l'or à la vie réelle, chantez le chant « Le soleil se lève ». Celui, qui parmi vous, trouvera de l'or, le partagera avec tous. Quand l'un d'entre vous trouvera deux millions d'or, il le partagera avec les autres. S'il garde tout l'or pour lui, il

le perdra de telle sorte qu'il n'y en aura ni pour lui, ni pour les autres. Il n'aura le droit de garder pour lui que douze mille lévas d'or ; le reste, il devra à tout prix, le distribuer aux autres. Si vous pensez de façon humaine, vous chercherez à avoir tout ce qu'il vous faut. Etant assuré, vous direz ne pas avoir besoin de père, de mère, de frères, de sœurs et de maître. En pensant ainsi, vous serez entouré d'êtres qui vous déroberont tout, et alors, vous ne vous rendrez pas compte de la façon dont votre or aura disparu. Vous resterez dans une situation telle, quelle sera pire qu'avant.

Par conséquent, si vous ne voulez pas que les portes de la nature se ferment pour vous, vivez selon ses lois. Ainsi, elle vous révélera ses secrets et vous rendra dignes d'être ses héritiers.

« Sois toujours fidèle, véridique, pur et doux et le Dieu de la paix comblera ton cœur de tous les biens. »

Conférence de la classe commune,
tenue le 9 février 1928, Sofia, Izgrev.
(D'après l'édition de 1936, Sofia.)